

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE : Terrain 25 de la SPIPB

Rapport à l'intention de STANTEC dans le
cadre des travaux de développement sur le
terrain 25 de la SPIPB (Société du parc
industriel et portuaire de Bécancour)

Version finale

Janvier 2023

**Grand Conseil
de la Nation**

WABAN-AKI

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chargé(e) de projet

Geneviève Treyvaud, Archéologue Ph. D. (Bureau du Ndakina)

Rédaction

Alexandre Tellier, Archéologue M.Sc. (Bureau du Ndakina)

Collaboration

Jean-Nicolas Plourde, Historien (Bureau du Ndakina)

Géomatique

Lisa Knopp, Géomaticienne (Bureau du Ndakina)

Révision

Roxane Lévesque, Archéologue M.Sc. (Bureau du Ndakina)

Laura Goujon, Directrice adjointe (Bureau du Ndakina)

ÉQUIPE DE TERRAIN

Titre du projet	Inventaire archéologique sur une portion du terrain 25 de la SPIPB
Promoteur du projet	Stantec
Numéro de permis archéologique	22-GCNW-01, émis le 2 juin 2022
Date et durée de l'intervention	21 et 22 juin 2022
Chargée de projet	Geneviève Treyvaud
Équipe terrain	Geneviève Treyvaud, Chargée de projet Alexandre Tellier, Assistant Louis-Vincent Laperrière-Désorcy, Archéologue de terrain Roxane Lévesque, Archéologue de terrain Kloé Trépanier, Archéologue de terrain

TABLE DES MATIÈRES

Équipe de rédaction.....	ii
Équipe de terrain	ii
Table des matières.....	iii
Liste des figures	iv
Liste des tableaux.....	v
1. Contexte du mandat.....	1
2. Résumé des travaux.....	2
3. Approches théoriques.....	4
4. Présentation de la Nation W8banaki	7
4.1. L'occupation du Ndakina	10
4.1.1. 12 900 à 8 000 ans AA (avant aujourd'hui).....	11
4.1.2. 8000 à 3000 ans AA	11
4.1.3. 3000 ans AA à 1498 de notre ère	12
4.1.4. 1498 à 1759 de notre ère	13
5. Zone d'intervention et contexte.....	15
5.1. Sites archéologiques connus à proximité de la zone d'intervention et études antérieures	15
5.2. Occupations w8banakiak et coloniales historiques de la région et de l'aire d'étude	18
5.2.1. Cadastres et chemin d'accès.....	21
5.3. Contexte environnemental ancien et actuel.....	24
6. Méthodologie de terrain	30
6.1. Stratégie utilisée dans le cadre de ces travaux archéologiques	30
6.2. L'enregistrement des données, analyse et mesures de conservation	30
7. Résultats de l'intervention archéologique	31
7.1. Description de la zone d'intervention.....	31
7.2. Résultats des sondages	34
8. Interprétation des résultats.....	38
9. Conclusion et recommandations.....	39
Bibliographie.....	40

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Localisation de la zone d'intervention.....	3
Figure 2 : Localisation de la zone d'intervention sur le territoire de la SPIPB.....	4
Figure 3 : Le Ndakina, territoire ancestral de la Nation W8banaki.....	9
Figure 4 : Sites archéologiques connus à proximité de la zone d'intervention.....	16
Figure 5 : Les fiefs du gouvernement des Trois-Rivières en 1760 (Trudel 1951)	18
Figure 6 : La seigneurie de Bécancour après la concession aux W8banakiak en 1708 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (« Bécancour Reserve No. 11. Plan showing the land given to the Abenakis in 1708 » 1853).....	21
Figure 7 : Les chemins de W8linaktegw dans le premier quart du 18e siècle (Bussièrès 2009).....	22
Figure 8 : Les chemins et routes de la rive est de W8linaktegw en 1892 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Tourigny 1892).....	23
Figure 9 : Modèle d'élévation numérique du secteur cartographié de la rivière Bécancour, Québec (Données sources : Base de données topographiques du Québec 1:20 000).	25
Figure 10 : Argile de la Mer de Champlain reposant directement sur le Till de Gentilly, le long de W8linaktegw, près de la réserve de W8linak. La tête du pic, ce dernier d'une longueur de 91 cm, marque le contact entre les deux unités. (NAD 83 UTM Zone 18, X : 6)	27
Figure 11 : Dépôts de surface dans l'aire d'étude	29
Figure 12 : Vue générale de la zone d'intervention, vue vers le nord.....	31
Figure 13 : Plantation de frênes récoltée.	32
Figure 14 : Milieu humide dans la portion ouest de la zone d'intervention.....	32
Figure 15 : Traces de machinerie, portion sud-est de la zone d'intervention.....	33
Figure 16 : Cabane météo toujours en activité	34
Figure 17 : Localisation des sondages sur la zone d'intervention.....	35
Figure 18 : Description de la stratigraphie du sondage ST01, paroi ouest.	36

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nomenclature des périodes archéologiques	10
Tableau 2 : Tableau synthèse des informations sur les schèmes d'établissement	14
Tableau 3: Sites archéologiques mis au jour à proximité de la zone d'intervention	16
Tableau 4 : Sommaire des sondages réalisés.....	36

1. CONTEXTE DU MANDAT

En 2013, la Nation W8banaki (Abénakis) s'est dotée d'une entité responsable de la gestion des questions territoriales et de la documentation des savoirs et de l'histoire w8banakiak. Le Bureau du Ndakina est un département faisant partie intégrante du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki et se compose d'une équipe multidisciplinaire. La recherche a toujours occupé une place importante au Bureau du Ndakina. Les communautés w8banakiak sont au centre des préoccupations et sont impliquées autant que possible dans ses activités. Cette approche, qui repose sur le pouvoir décisionnel des Autochtones à mener leurs projets en toute autonomie, permet au Bureau du Ndakina de développer ses capacités de gouvernance, de tenir compte des intérêts des membres, d'intégrer les systèmes de savoirs et les épistémologies w8banakiak au sein de diverses structures et d'exporter ce modèle. Cette approche est à la fondation des domaines d'expertise développés au fil des ans au Bureau : l'archéologie des Premières Nations, la consultation territoriale, les revendications particulières et les projets d'ordre social, économique ou environnemental. Le développement de ses capacités, accéléré dans les dernières années, a permis au Bureau du Ndakina d'être reconnu auprès de diverses instances gouvernementales et partenaires privés pour la qualité de son expertise-conseil, qui fait dorénavant partie intégrante de son offre de services.

Le Bureau du Ndakina du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki a été mandaté par Stantec afin de réaliser un inventaire archéologique à l'endroit où l'entreprise BASF, client de Stantec, procédera à la construction d'infrastructures prochainement. Le présent rapport décrit les contextes à l'étude ; présente les résultats de l'intervention archéologique réalisée au mois de juin 2022 ; interprète les données recueillies et propose des recommandations au niveau de la protection du patrimoine archéologique pour la poursuite du projet de construction.

2. RÉSUMÉ DES TRAVAUX

Tout d'abord, une étude de potentiel concernant l'ensemble du terrain 25 de la SPIPB précède l'intervention sur le terrain (Tellier et Treyvaud 2022). Seule la portion du terrain 25 visée par le développement fait l'objet de l'intervention sur le terrain. Précisément, la zone d'intervention couvre une partie des lots compris entre le boulevard du Parc-Industriel et la décharge Lavigne à Bécancour (figure 1) (lots cadastraux 6 379 438, 3 539 538 et 4 458 766). Une bande de terrain d'environ 70 mètres de large sur la limite nord de la zone d'intervention a déjà fait l'objet d'une intervention archéologique en 2012 (Arkéos inc. 2012). Tous les sondages réalisés en 2012 sont négatifs (figure 2).

L'intervention décrite dans le présent rapport se tient les 21 et 22 juin 2022. Elle est réalisée par une équipe de cinq archéologues sur le terrain. Au total, vingt-six sondages sont effectués sur une zone d'intervention d'approximativement 560 000 m². Tous les sondages sont négatifs.

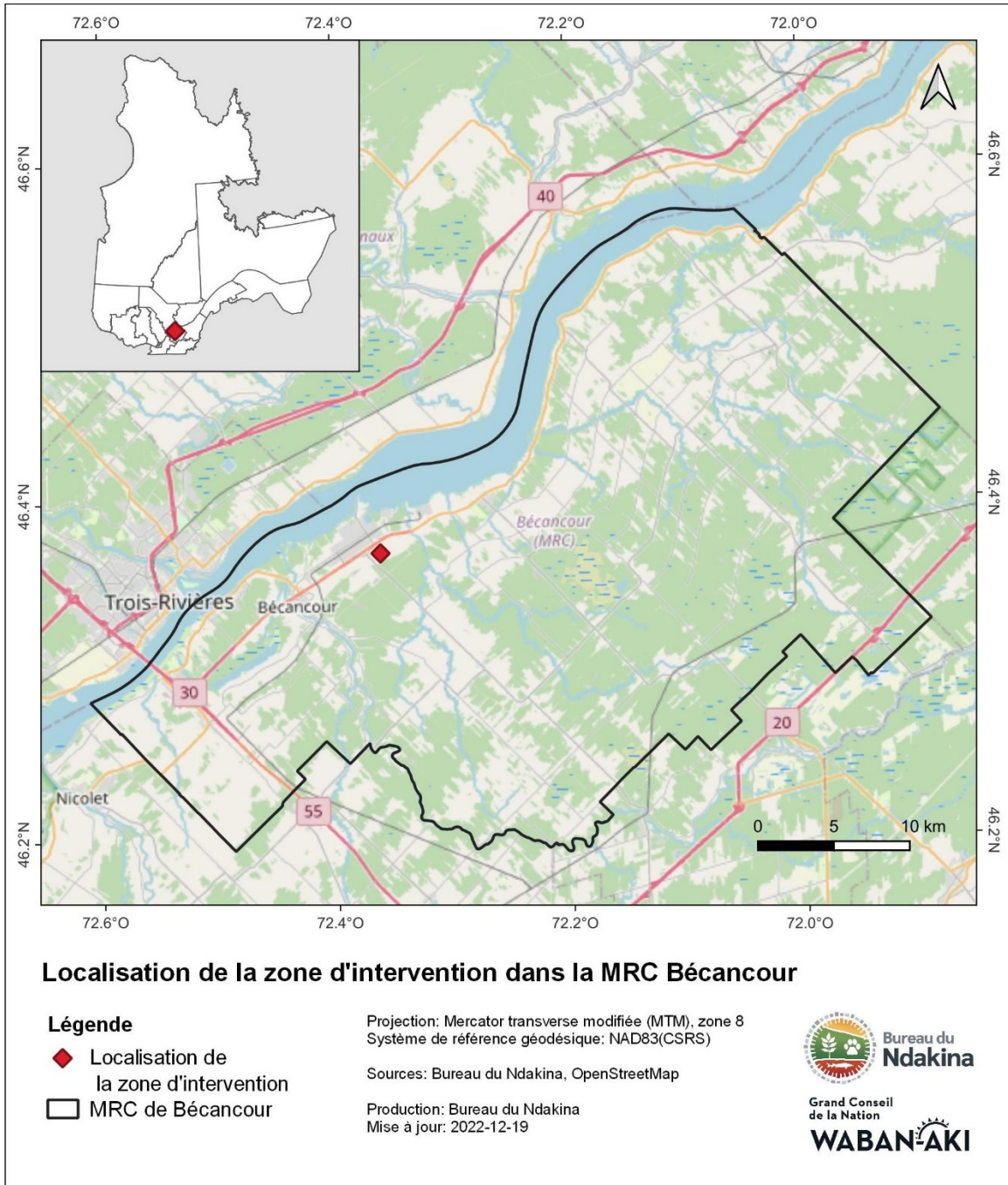


Figure 1 : Localisation de la zone d'intervention



Figure 2 : Localisation de la zone d'intervention sur le territoire de la SPIPB

3. APPROCHES THÉORIQUES

Longtemps, la recherche archéologique et l'archéologie préventive ont été traitées en excluant les Premières Nations de leur propre passé. Depuis quelques années, l'inclusion des Premières Nations dans les travaux de développement d'infrastructures repositionne l'archéologie. Selon l'essence des projets, les travaux archéologiques sont maintenant effectués avec la participation des Nations concernées. Si cette position est plus que favorable, elle apporte aussi son lot de discussions tant au sein des communautés que dans le milieu de l'archéologie ainsi que chez les promoteurs des projets de développements.

Les cadres théorique et méthodologique préconisés par le Bureau du Ndakina (GCNWA) reposent sur une approche dite de l'archéologie des Premières Nations, mieux connue en anglais sous le nom de *Indigenous Archaeology* (Atalay 2012; Atalay et al. 2016; Bruchac, Hart, et Wobst 2010; Watkins 2000) ainsi que sur l'archéologie du paysage ou en anglais *Landscape Archaeology* (Ingold 2000 ; Redman 1999).

L'archéologie des Premières Nations tend à réhabiliter et promouvoir le pouvoir décisionnel et organisationnel des peuples autochtones à proposer des projets de recherche archéologique qui concernent leur patrimoine culturel et ancestral (McGuire 2008). Elle s'est développée au sein des Premières Nations américaines vers la fin du XX^e siècle, puis appliquée en Australie, en Russie, en Afrique et en Asie afin de répondre à des problématiques historiques et actuelles issues des interprétations de chercheurs eurodescendants qui étudient le patrimoine autochtone sans consulter les nations autochtones concernées (Watkins 2000; Bruchac, Hart, et Wobst 2010; Atalay 2012).

L'archéologie des Premières Nations est une approche épistémologique, méthodologique et théorique qui remet en question l'ensemble des structures de savoirs concernant les populations autochtones en Amérique. L'approche positiviste de la recherche universitaire, la hiérarchisation des savoirs ainsi que le partage asymétrique de l'autorité des savoirs produits entre les chercheurs externes et les nations autochtones sont chacun remis en cause par cette approche. Bref, si l'archéologie permet au Bureau du Ndakina de développer ses capacités de gouvernance et de mieux tenir compte des intérêts et besoins des membres, il s'agit aussi d'intégrer les systèmes de savoirs et les épistémologies autochtones au sein des structures de recherche actuelles et d'exporter ce modèle par différents partenariats avec les milieux universitaires ou gouvernementaux. Cette mouvance de décolonisation de la recherche a été théorisée et valorisée par de nombreux chercheurs de diverses disciplines depuis les années 1990 (L. T. Smith 2013; C. Smith et Wobst 2004).

Les archéologues perçoivent le paysage comme un lieu transformé par l'action humaine. Ils cherchent constamment à comprendre comment ont changé les paysages dans lesquels nous vivons, et ils essaient par leur interprétation des sites archéologiques de mieux expliquer la chaîne des relations qui les ont créés. « [Le paysage est comparable à] un document sur lequel on a écrit puis que l'on a effacé à maintes reprises, et c'est le travail

de l'archéologue que de le déchiffrer. Les caractéristiques des paysages sont bien sûr les clôtures des champs, les bois, les fermes et autres habitats, ainsi que tous les produits du travail humain : ils sont les lettres et les mots inscrits sur le paysage. Néanmoins, il n'est pas toujours facile de les déchiffrer. Contrairement aux vélins qui ont rarement été effacés plus d'une fois ou deux, le terrain a fait l'objet d'un changement continu au cours du temps » (Osbert Crawford, 1953 : 51 ; traduction dans Turner 2011).

Ainsi, le Bureau du Ndakina mobilise ses recherches archéologiques en appliquant une approche dite de l'archéologie du paysage ou *Landscape Archaeology* qui réitère l'importance des interactions entre les humains et leur environnement. Pour comprendre cette relation, nous appuyons notre démarche sur les recherches de Charles L. Redman (Redman 1999) et de Tim Ingold (Ingold 2000). Ces modèles favorisent une meilleure compréhension de l'impact de l'humain sur la nature et les conséquences de cet impact sur l'utilisation et l'occupation du territoire ancestral des Premières Nations. Ils reflètent également la conception que se font les Premières Nations du territoire et de l'environnement où l'humain appartient à la terre et ne la possède pas (Marchand 2012; Bousquet 1999).

L'utilisation des concepts émanant de l'archéologie des Premières Nations et de l'archéologie du paysage nous permet d'avoir une vision élargie sur l'occupation et l'utilisation du territoire, les modifications du paysage par la présence humaine, l'impact de la colonisation et l'anthropisation du territoire des temps anciens à aujourd'hui. Cette perspective peut s'inscrire dans le mouvement plus large de la décolonisation des recherches qui passe par la mainmise des Premières Nations sur les données et un droit de regard sur les discours et les analyses qui les concernent (L. T. Smith 2013).

4. PRÉSENTATION DE LA NATION W8BANAKI

La Nation W8banaki fait partie des peuples algonquiens présents dans le Nord-Est américain. Sa population compte à ce jour plus de 3000 individus, localisés majoritairement au Québec et aux États-Unis. L'ethnonyme W8banaki (le « 8 » se prononce comme un « ô » nasal ou un « on ») est le résultat de la contraction des mots *W8ban* (aurore) et *Aki* (terre) qui, mis ensemble, signifie Peuple de l'aurore ou Peuple de l'Est. On explique la signification de cet ethnonyme par la localisation géographique des W8banakiak (le suffixe - ak est la marque du pluriel). Antérieur aux frontières étatiques actuelles, le territoire w8banaki, le Ndakina, comprend en tout ou en partie le sud du Québec, le Maine, le New Hampshire, le Vermont et le Massachusetts. À cet effet, *Pna8bskategw* (fleuve Penobscot) et *Akigwitegw* (rivière Etchemin) forment la limite orientale du Ndakina tandis que le fleuve Merrimack et la ligne formée par *Masesoliantegw* (rivière Richelieu) et *Pitawbagw* (lac Champlain) constituent la limite occidentale du territoire w8banaki (figure 3).

Le Ndakina est limitrophe aux territoires des Nations Wolastoqiyik Wahsipekuk, Penobscot et Kanien'kehá:ka. L'occupation du Ndakina de la part des W8banakiak est visible et identifiable dans les bassins versants qui sillonnent le territoire, ceux-ci étant des espaces où la Nation a, de tout temps, pratiqué diverses activités coutumières. Cette organisation territoriale a permis l'émergence, il y a 3000 ans, de groupes régionaux, entre autres dans les régions du Maine et du Vermont. En conformité avec la pratique de leurs activités coutumières, les W8banakiak ont effectué maints déplacements saisonniers dans le cours supérieur des bassins versants du sud du Québec pour se rendre jusqu'à *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent), passant notamment dans les régions des Cantons-de-l'Est, de Brome-Missisquoi et de Chaudière-Appalaches. Les W8banakiak ont été confrontés aux XVII^e-XVIII^e siècles à la colonisation européenne et à la guerre des frontières, dans la mesure où le sud et le sud-ouest du Ndakina tiennent lieu de zone frontalière entre les colonies de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Angleterre. Cette zone frontalière a instauré un climat prompt au débordement et à la violence, si bien que les W8banakiak ont participé à plusieurs conflits entre 1675 et 1763.

Le contexte des guerres coloniales a mené les groupes w8banakiak situés à la lisière des colonies françaises et anglaises à se déplacer de manière permanente dans la partie septentrionale du Ndakina, un espace occupé et utilisé par la Nation depuis des générations, notamment pour la chasse et le commerce. On les retrouve d'abord au XVII^e siècle dans les missions jésuites de Sillery et de *Kik8ntegw* (rivière Chaudière). Puis, des missions catholiques sédentaires sont fondées au XVIII^e siècle à l'emplacement de campements w8banakiak existants sur *Alsig8ntegw* et *W8linaktegw* (rivières Saint-François et Bécancour), où l'utilisation et l'occupation traditionnelle du Ndakina sont maintenues malgré la présence et certains gestes posés par les seigneurs, les colons et les missionnaires.

Aujourd'hui, les missions de Saint-François et de Bécancour (ou Saint-François-Xavier) sont devenues les communautés d'Odanak et de W8linak. Ces dernières ont respectivement une superficie de 6 km² et de 0,7 km², mais comptaient à l'origine environ 60 km² et 90 km². La vannerie de frêne noir, la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette, entre autres, demeurent des pratiques courantes pour les membres de la Nation W8banaki. La communauté d'Odanak est également l'hôte de l'Institut Kiuna, l'unique cégep autochtone au Québec, et du Musée des Abénakis, premier musée autochtone au Québec et dont la création remonte à 1965. Ces deux institutions pédagogiques et culturelles uniques favorisent depuis des décennies le rayonnement des cultures autochtones au Québec.

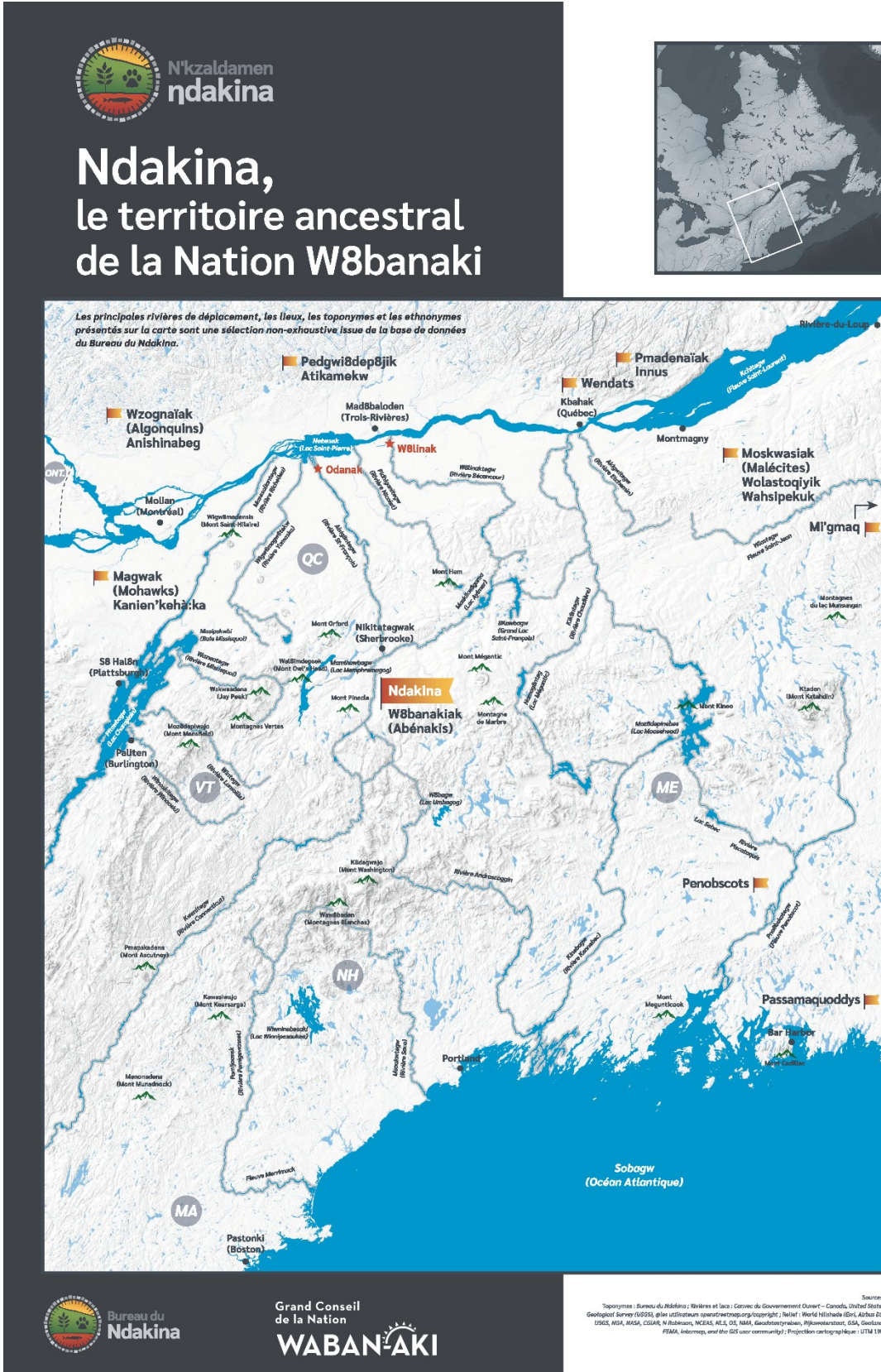


Figure 3 : Le Ndakina, territoire ancestral de la Nation W8banaki

4.1. L'OCCUPATION DU NDAKINA

Les archéologues qui travaillent sur la grande région du Nord-Est ont élaboré, vers les années 1950, un système de classification des périodes culturelles de la préhistoire qui repose sur des caractéristiques évolutives et adaptatives. Cette classification, qui prend les formes suivantes : Paléoindien, Archaïque, Sylvicole, contact et coloniale, et leurs sous-divisions, reflète l'évolution générale des groupes en se basant sur des aspects technologiques. Cette division crée des ensembles uniques qui ne correspondent pas aux spécificités et aux valeurs des Premières Nations.

Au Bureau du Ndakina, nous utilisons une chronologie qui repose sur le nombre d'années avant aujourd'hui. Par convention, « aujourd'hui » est fixé à 1950. Dans la même optique, nous utilisons « temps anciens » ou « période ancienne » pour parler des périodes précolombiennes, c'est-à-dire avant le troisième voyage de Christophe Colomb en 1498, au lieu des termes « préhistorique » ou « paléohistorique » issus des concepts archéologiques européens qui font référence à la possession du savoir de l'écriture pour discriminer les groupes humains (Atalay et al. 2016; Watkins 2000).

Tableau 1 : Nomenclature des périodes archéologiques

Périodes archéologiques pour la période précolombienne du Nord-Est	Dates en AA (avant aujourd'hui)	Périodes archéologiques reconnues par le Bureau du Ndakina pour la période précolombienne du Nord-Est	Dates en AA (avant aujourd'hui)
Paléoindien	12 000 à 8 000	Temps anciens ou période ancienne	12 000 à 8 000
Archaïque	8000 à 3000		8000 à 3000
Sylvicole	3000 à 1534 de notre ère		3000 à 1498 de notre ère
Période de contact	1534 à 1608 de notre ère	Période de contact	à partir de 1498 selon les régions et 1524 pour les W8banakiak (Giovanni Verrazzano)

La section qui suit décrit l'occupation du territoire par les W8banakiak et leurs ancêtres :

4.1.1. 12 900 à 8 000 ans AA (avant aujourd'hui)

Il y a 12 900 ans AA, la zone d'intervention est sous un glacier qui laisse place à des étendues d'eau, puis à un vaste désert périglaciaire suivi d'une toundra éparse et d'une phase herbeuse et arbustive. Vers 8 000 ans AA, le climat se réchauffe et permet l'expansion des conifères et l'installation de pessières au sud de la région. Appartenant à des cultures anciennes venant du Centre-Sud de l'Amérique, les premiers arrivants sur le Ndakina témoignent de connaissances acquises tout au long de leurs déplacements vers le nord, s'adaptant ainsi aux différents paysages (Pintal 2002; Hrynick, Betts, et Black 2012).

À cette période, les Premiers Peuples effectuent leurs premières incursions sur le Ndakina. Les études paléo-environnementales réalisées jusqu'ici ne nous permettent pas d'établir un registre des espèces animales présentes à ce moment. Toutefois, en examinant les études réalisées dans l'État limitrophe du Maine et dans les régions connexes, on peut imaginer que les premiers arrivants étaient des chasseurs qui suivaient les déplacements des troupeaux de caribous et pêchaient le poisson (Chapdelaine 1985). Seules quelques terrasses surélevées et bien drainées du piémont des Appalaches étaient propices à l'établissement des campements.

4.1.2. 8000 à 3000 ans AA

Avec la hausse des températures, les paysages de conifères des zones riveraines de *Pskasewantegw* (rivière Magog), *Wigw8magw8tekw* (rivière Yamaska), *Koategw* (rivière Coaticook) et de *Mamlhawbagw* (lac Memphrémagog) et *Mozwabi* (lac Massawippi) se recouvrent progressivement de feuillus. Le climat se stabilise, ce qui permet l'installation des domaines de flore actuels. Les Ancêtres de la Nation W8banaki empruntent les cours d'eau importants comme *Kinebagw* (rivière Kennebec), *Androscoggin* et *Alsig8ntegw* (rivière Saint-François) pour remonter au *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent) et aux terres situées au sud du Ndakina. Ils chassent l'orignal, le chevreuil, l'ours, trappent le castor, pêchent une multitude d'espèces de poissons et cueillent les plantes et les petits fruits. La complexité de leur coffre à outils, contenant haches, gouges, grattoirs, pointes de lance, etc., témoigne des connaissances acquises sur le territoire. On voit apparaître des pratiques

funéraires comme l'utilisation de l'ocre rouge et de pierres gravées alors que les voies d'échanges de matières premières s'intensifient (Bourque 1989; Picard 1987; Piché-Nadeau 2012; Treyvaud et Plourde 2017).

4.1.3. 3000 ans AA à 1498 de notre ère

Deux phénomènes marquent les sociétés autochtones de la région du Nord-Est américain à cette période. On voit apparaître les premiers objets en terre cuite comme des pots, des pipes ou des perles. Puis, les différentes Nations participent à un vaste réseau d'interactions. Ces deux caractéristiques contribuent au développement d'éléments culturels distinctifs selon les régions, permettant ainsi de reconnaître le savoir-faire des différentes Nations autochtones à travers le mobilier archéologique. L'homogénéité de la poterie iroquoise, la présence de perles de wampum fabriquées à partir de coquillages de la Nouvelle-Angleterre et des objets gravés démontrent des aspects culturels propres à chaque nation.

La forêt mixte fournit du bois de chauffage et des matériaux pour l'outillage et les habitations recouvertes de peaux ou d'écorces. Ce milieu comporte un large éventail floristique exploité à des fins alimentaires, médicinales et d'hygiène. Autour de 1500 ans AA, de plus en plus sédentaires, les Iroquoiens construisent des villages et érigent des maisons longues sur les rives de *Kchitegw*, particulièrement dans la région de Montréal et du Haut-Saint-Laurent. Ils adoptent l'agriculture du maïs, des courges et des fèves, ils augmentent la production de poterie, leur permettant ainsi de stocker et de cuire les aliments dans des pots. Ils fabriquent également des pipes et des perles à effigie (Chapdelaine 1989). Les W8banakiak continuent de se déplacer sur le Ndakina au fil des saisons et des ressources disponibles. Ils échangent des objets, des matières premières et des idées. Chaque groupe w8banaki possède des villages semi-permanents et des campements saisonniers destinés à la pêche et à la chasse. Ces lieux d'habitation sont parfois à l'intérieur des terres. Par exemple, l'historien Albert Gravel, qui a œuvré dans la première moitié du XX^e siècle, note que les premiers colons des Cantons-de-l'Est ont été témoins des vestiges d'un ancien village autochtone sur le site actuel de la ville de Coaticook (Marchand 2012; Treyvaud et Plourde 2017; Graillon 1997).

Vers 800 ans AA, le paysage culturel prend de nouvelles formes autour des grands axes de circulation comme les Grands Lacs, *Kchitegw* (le fleuve Saint-Laurent), *Masesoliantegw* (rivière Richelieu), *Alsig8ntegw* (rivière Saint-François) et *Kweniteg* (fleuve Connecticut), etc. Les W8banakiak étirent leurs séjours sur des lieux précis selon les saisons pour des activités de pêche, de cueillette et de chasse, mais aussi pour pratiquer l'horticulture. Ils mettent en terre les graines de maïs et de courges au printemps et reviennent à l'automne pour récolter. Ils sont mobiles, fabriquent un peu de poterie et transportent des pierres locales, des pointes de projectile, des perles de coquillage et des objets cérémoniels en argilite (Bourque 1989; Treyvaud et Plourde 2017; Blair et Perley 2003).

4.1.4. 1498 à 1759 de notre ère

Les contacts euroautochtones aux XVII^e-XVIII^e siècles ont eu une grande incidence sur les groupes w8banakiak, particulièrement sur la côte est américaine. Les principaux facteurs qui bouleversent le quotidien des W8banakiak sont les épidémies, l'introduction des objets européens et les guerres commerciales et frontalières. De plus, la Nation W8banaki s'est rapidement retrouvée au cœur des hostilités franco-anglaises. Les conflits armés qui ont opposé la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre peuvent être réunis dans un seul et grand événement nommé « la guerre des frontières ». Cette expression réfère à une série de six conflits qui résultent des prétentions territoriales de la France et de la Grande-Bretagne, ces dernières ayant donné des chartes royales à des agents français et anglais au début XVII^e siècle afin qu'ils entament la colonisation et l'exploitation des ressources naturelles du continent nord-américain. (Calloway 1990; Lahaise 2006).

Tableau 2 : Tableau synthèse des informations sur les schèmes d'établissement

Période chronologique	Type d'occupation	Exemple d'artéfact	Ressources
12 000 à 8 000 ans AA	Campements chasse	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et la fabrication d'outils	Lithique et animale (caribou)
8000 à 3000 ans AA	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques. Prélèvement de matière lithique	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros mammifères et poissons
3000 ans AA à 1498 de notre ère	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques. Prélèvement de matière lithique	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros et petits mammifères, sauvagines et poissons
1498 à 1759 de notre ère	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques. Prélèvement de matière lithique (fin XVII ^e siècle). Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques (XVIII ^e siècle)	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils (avant début XVIII ^e siècle)	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros et petits mammifères, sauvagines et poissons

5. ZONE D'INTERVENTION ET CONTEXTE

5.1. SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS À PROXIMITÉ DE LA ZONE D'INTERVENTION ET ÉTUDES ANTÉRIEURES

La zone d'intervention se trouve à l'intérieur d'une aire d'étude plus large, c'est-à-dire le territoire de la SPIPB (figure 2). On retrouve quatorze sites archéologiques à moins de trois kilomètres du territoire de la SPIPB. Ils sont répertoriés en aval de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) et principalement au niveau de la municipalité de Bécancour et de la communauté de *W8linak* (figure 4 et tableau 3). Des interventions dans les années 1960 et 1990 ont permis la découverte de premiers sites le long de cette rivière (Ribes 1964 ; Cerane 1990 ; 1991), mais la majorité d'entre eux ont été découverts récemment lors d'interventions réalisées par les archéologues du Bureau du Ndakina (Treyvaud et Lévesque 2016 ; 2018). Ces sites sont localisés sur des zones riveraines telles que des terrasses ou des îles. Le plus vieux site atteste une occupation ancienne (4000-1000 AA), mais la majorité des sites retrouvés sont plutôt occupés entre la période de contact et aujourd'hui (1500 de notre ère à 1950).

Inventoriés lors de campagnes de prospection, d'inventaires et de surveillance, les sites archéologiques mis au jour comportent des vestiges de foyers, des contextes de sépultures, d'anciennes habitations en pierre ou en bois ainsi que des bâtiments agricoles et un moulin. Ces sites ont révélé plusieurs types d'artéfacts tels que de la poterie autochtone, divers artéfacts historiques et finalement des artéfacts issus de la période de contact comme des éclats de silex, une pierre à fusil, des grattoirs, des haches, des pointes, des couteaux et des perles (Arkéos inc. 2015; Ribes 1964).



Figure 4 : Sites archéologiques connus à proximité de la zone d'intervention

Tableau 3: Sites archéologiques mis au jour à proximité de la zone d'intervention

Code Borden	Latitude	Longitude	Proximité de la SPIPB	Municipalité	Caractéristiques du site	Période d'utilisation	Références
CcFc-7	46,380778	-72,351111	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Bâtiment agricole	1850-2000	Arkéos 2012
CcFc-2	46,379047	-72,404877	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Campement précontact	4000 à 1000 AD	Marois 1973; Clermont 1986; Ribes 1975
CcFc-5	46,369806	-72,412973	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Habitation historique	1650-1950	Arkéos 2015
CcFc-8	46,3739	-72,43958	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Moulin	1700-1950	Treyvaud et Lévesque 2017, 2018

CcFc-3	46,361461	-72,438275	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Habitation historique autochtone	1700-1850	Treyvaud et Lévesque 2017, 2018
CcFc-11	46,3515	-72,39835	À l'intérieur de la SPIPB	Bécancour	Campement précontact	Indéterminé	À paraître
CcFc-6	46,344121	-72,436433	0,5 km	Bécancour	Indéterminé	Indéterminé	s.o.
CbFc-2	46,331667	-72,416944	1,0 km	Bécancour	Habitation historique	1800-2000	Cérane 1991; Cérane 1990
CbFc-6	46,328194	-72,4165	1,1 km	W8linak (Réserve fédérale)	Habitation historique autochtone	1500-1950	Treyvaud et Lévesque 2017, 2018
CbFc-7	46,327415	-72,41852	1,3 km	W8linak (Réserve fédérale)	Habitation historique autochtone	1500-1950	Treyvaud et Lévesque 2017, 2018
CbFc-1	46,328056	-72,412222	0,9 km	Bécancour	Campement autochtone	1500-1800	Ribes 1964
CbFc-4	46,326139	-72,40975	0,9 km	Bécancour	Campement précontact et bâtiment agricole	4000-1000 AA; 1700-1900	Arkéos 2012
CcFc-10	46,34037	-72,44491	0,9 km	Bécancour	Bâtiment agricole	1800-1900	À paraître
CbFc-3	46,327437	-72,468726	2,8 km	Bécancour	Campement précontact	6000-1000 AA	Burke et Fournier 2012

5.2. OCCUPATIONS W8BANAKIAK ET COLONIALES HISTORIQUES DE LA RÉGION ET DE L'AIRE D'ÉTUDE

L'aire d'étude correspond aux seigneuries de Bécancour, Dutort et Cournoyer. C'est la Compagnie de la Nouvelle-France qui concède ces terres : le 16 avril 1647 à Pierre le Gardeur, écuyer et sieur de Repentigny, le 1^{er} décembre 1637 à Michel Le Neuf (ou Leneuf), sieur du Hérisson, et le 16 avril 1647 à François ou Jacques Hertel. L'emplacement de ces concessions est à l'extrémité sud-est du gouvernement des Trois-Rivières, lequel s'étend au nord et au sud de *Nebesek* (lac Saint-Pierre), au centre de la colonie du Canada. Les dimensions originales de la seigneurie Dutort sont d'un quart de lieue (1,25 km) le long de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent) par trois lieues de profondeur (env. 15 km). La seigneurie de Cournoyer fait une demi-lieue (env. 2.5 km) de front en 1647 et, en 1725, deux lieues sur deux lieues, soit quelques 100 km² (Roy et Archives de la province de Québec 1927 ; Patrimoine Bécancour, s. d.). L'exploitation et le peuplement de ces seigneuries sont grandement ralentis au XVII^e siècle en raison de la menace iroquoise qui plane au-dessus de la vallée de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent). Malgré la

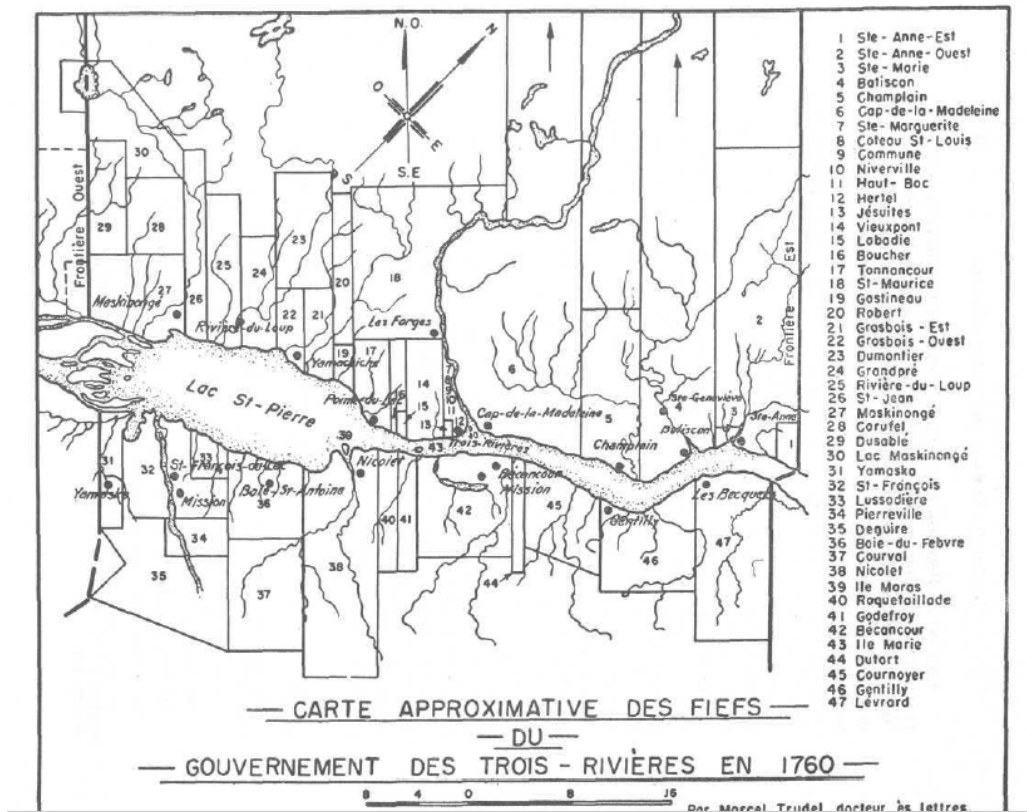


Figure 5 : Les fiefs du gouvernement des Trois-Rivières en 1760 (Trudel 1951)

Grande Paix de 1701, le développement des trois seigneuries est difficile au cours du XVIII^e siècle, si bien qu'elles sont encore peu habitées et exploitées à la fin du Régime français en 1763 (Gélinas 2013 ; Bellavance 2013 ; Laberge 2010).

Il semble que les difficultés de peuplement des seigneurs de Bécancour, Dutort et Cournoyer ne soient pas seulement associées à la menace de raids iroquois, mais également à la situation géographique des seigneuries. L'historien Alain Laberge démontre que les terres du littoral fluvial de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent) sont sujettes à des inondations printanières, faisant obstacle à l'implantation des colons et de leurs familles : « Plusieurs seigneuries des environs du lac Saint-Pierre sont régulièrement affectées de la sorte, ce qui retardera l'occupation de cette région. La plaine du Saint-Laurent comporte également des disparités importantes sur le plan de la qualité des sols » (Laberge 2010). Le botaniste, naturaliste, explorateur et économiste agricole suédois Pehr Kalm écrit en 1749 :

the south-east side [*du lac Saint-Pierre*] we saw no houses, and only a country covered with woods, which is sometimes said to be under water, but behind which there are, as I am told, a great number of farms. Towards the end of the lake, the river went into its proper bounds again, being not above a mile and a half broad, and afterwards it grows still narrower. From the end of Lake St. Pierre to *Trois Rivières*, they reckon three French miles, and about eleven o'clock in the morning we arrived at the latter place, where we attended divine service (Kalm 1772).

Les aveux et dénombrements de 1725 présentent que les seigneuries de Bécancour et Cournoyer comme de « très bonnes » terres tandis que les terres de la seigneurie Dutort sont d'une qualité inférieure, étant jugées « bonnes ». Arpenteur, cartographe, seigneur et officier, Gédéon de Catalogne a consigné dans un mémoire de 1712 que les seigneuries de Bécancour et Dutort produisent « toute sorte de grains & légumes » et qu'elles possèdent « de gros bois de toute espee » (Catalogne 1712). À ce sujet, la seigneurie Dutort, ou Linctot, se démarque en raison de la présence de plusieurs grands chênes destinés à la construction. En dépit de ces qualités, la superficie totale exploitée des dites seigneuries demeure faible dans la mesure où le nombre d'arpents cultivés en 1725 ne représente que quelques dizaines d'arpents dans les seigneuries Dutort et Cournoyer, ce qui est peu à cette période lorsqu'on compare leur situation à celles des autres seigneuries du gouvernement des Trois-Rivières (Laberge 2010 ; Catalogne 1712).

On note l'existence d'un manoir seigneurial sur l'île Montesson au XVIII^e siècle ainsi que lors des décennies subséquentes. Ce manoir est occupé par le seigneur de Bécancour. Il est mentionné à plusieurs reprises dans les documents historiques (Charlevoix 1744a ; P.T. 1858 ; Commission des monuments historiques de la province de Québec 1927). Ce manoir côtoie au tournant du XVIII^e siècle un village w8banaki, lequel est également établi sur l'île Montesson. Ce village accueille des groupes w8banakiak originaires de la région du Maine dans le contexte de la guerre de la reine Anne (1703-1713). On constate en outre la présence d'un jésuite, qui agit à titre de missionnaire. En effet, ce village est associé à la mission Saint-François-Xavier, aujourd'hui Wôlinak (Charlevoix 1744b ; Gélinas 2013). Le P. Pierre-F.-Xavier de Charlevoix écrit à cet effet :

[Le seigneur de Bécancour] a sur ses Terres un Village d'Abénaquis, gouverné, pour le Spirituel, par un Jésuite, que j'étois bien aise de saluer en passant. Le Baron demeure à l'entrée d'une petite Riviere, qui vient du Sud, qui coule toute entiere dans son Domaine, & qui porte son nom. [...] La vie, que mene M. de Beckancourt dans ce Désert, car on n'y voit point encore d'autre Habitant que le Seigneur rappelle assez naturellement le souvenir de ces anciens Patriarches, qui ne dédaignoient point de partager avec leurs Domestiques le travail de la Campagne, & vivoient presque aussi sobrement qu'eux. Le profit, qu'il peut faire par le Commerce avec les Sauvages, ses Voisins, en achetant d'eux les Pelleteries de la premiere main, vaut bien les Redevances qu'il pourroit tirer des Habitants, à qui il auroit partagé ses Terres. Avec le tems il ne tiendra qu'à lui d'avoir des Vassaux, & il fera des conditions beaucoup meilleures, quand il aurait fait défricher tout son Terrain (Charlevoix 1744a).

Les W8banakiak s'établissent durablement dans la seigneurie de Bécancour en 1708 lorsque plusieurs pans de la seigneurie leur sont concédés. La carte ci-dessous illustre que la Nation occupe la rive ouest (en rouge) de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) alors que la seigneurie de Bécancour (en jaune) s'est concentrée sur la rive est et sur les bords de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent) (Gélinas 2013).



Figure 6 : La seigneurie de Bécancour après la concession aux W8banakiak en 1708 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (« Bécancour Reserve No. 11. Plan showing the land given to the Abenakis in 1708 » 1853)

5.2.1. Cadastres et chemin d'accès

L'examen des sources cartographiques atteste de l'existence de chemins au cœur de l'aire d'étude, longeant *W8linaktegw* (rivière Bécancour) ou *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent), de sorte qu'on pouvait communiquer entre les seigneuries de Bécancour et de Gentilly. D'abord, l'historienne Manon Bussièrès a démontré que le premier chemin public sur la rive sud du gouvernement des Trois-Rivières a été dans la seigneurie Dufort. Apparu en 1708, ce chemin longe *W8linaktegw* (rivière Bécancour) selon un axe nord-sud. Un second chemin a été aménagé par la suite sur la rive ouest, de sorte qu'« [a]u début des années 1720, il existe donc un chemin de part et d'autre de la rivière Bécancour, où les seigneuries Bécancour et Dufort donnent sur la rivière plutôt que sur le fleuve » (Bussièrès 2009). Dans la figure ci-dessous, les pointillés situent le tracé des deux chemins qui longent *W8linaktegw* (rivière Bécancour), et ce, à partir d'une carte de Gédéon de Catalogne produite en 1709.

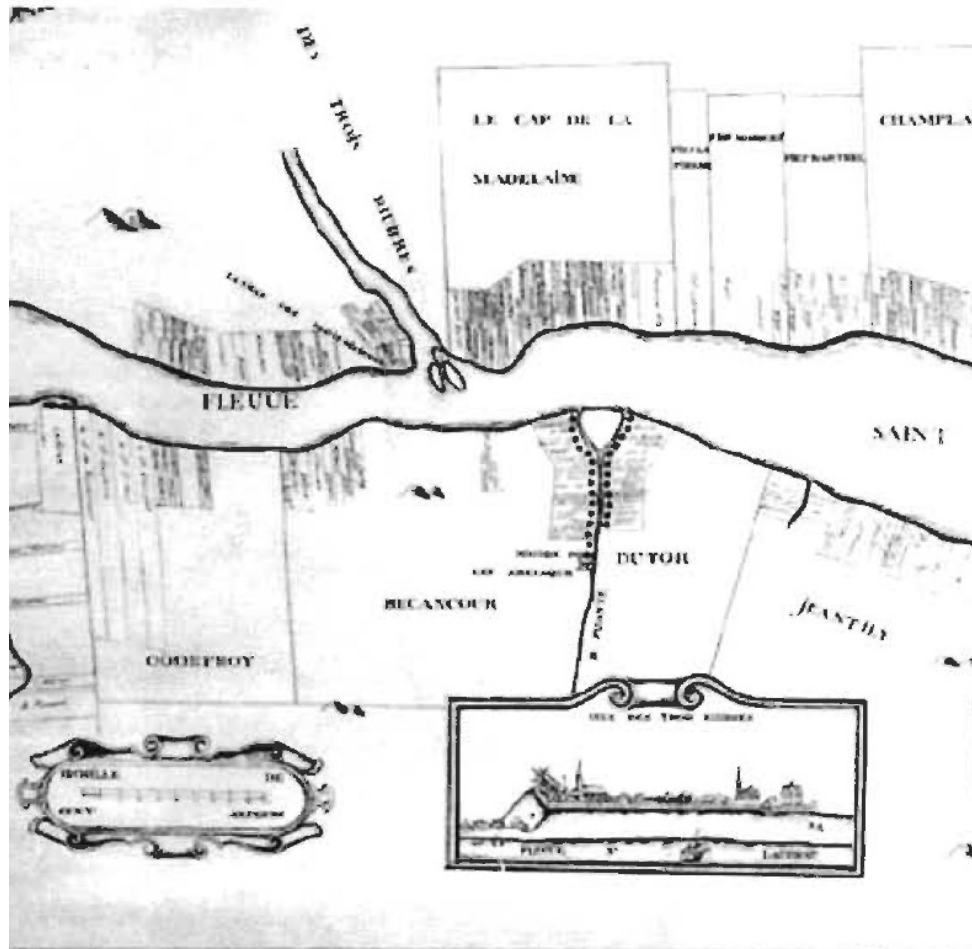


Figure 7 : Les chemins de W8linaktegw dans le premier quart du 18e siècle (Bussières 2009)

En ce qui a trait au chemin qui communique entre les seigneuries de Bécancour et de Gentilly, ce dernier s'étire sur l'ensemble de la rive sud de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent). À ce chapitre, Manon Bussières écrit que :

les années 1790-1810 correspondraient à la phase de la prise de possession du territoire et à l'expansion du réseau primitif qui s'organise autour des voies navigables et des artères principales, auxquels se greffent des chemins locaux d'accès. Nous observons un phénomène similaire dans la région centricoise, où les voies publiques se multiplient au rythme de la verbalisation de chemins usités et du marquage de nouvelles voies. Plusieurs longs tronçons du grand chemin s'institutionnalisent entre 1792 et 1803. Pour ce chemin, comme pour les autres, le grand voyer procède à la demande des populations locales, donc nulle trace d'ingérence du gouvernement colonial pour initier la réalisation, ou plutôt l'officialisation, de cette voie qui traverse les diverses localités de la région. Ivanhoé Caron, dans son historique de voirie de la province de Québec, avance que la coupure existant entre Gentilly et Nicolet disparaît entre 1792 et 1798, permettant dorénavant de traverser directement de

Saint-Pierre-les-Becquets à la Baie-du-Febvre. Or, l'analyse des documents de voirie indique qu'il y a quelques interventions de voirie, en 1792 et 1793, à Gentilly et Bécancour, mais que l'essentiel des verbalisations s'opère plutôt en 1799, et que la section sillonnant les fiefs Dutord et Cournoyer sera seulement officialisée en 1801 (Bussières 2009).

Relevant l'existence des chemins susmentionnés, l'arpenteur, cartographe et militaire Joseph Bouchette souligne dans *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* que le manque de routes appropriées a entravé le développement de l'aire d'étude :

« The main road along the St. Lawrence crosses the R. Becancour just above Isle Dorval [Montesson], and two others lead up the river, one on each side. The want of proper roads has, for many years, been a great impediment to the comfort and prosperity of the inhabitants, and has materially retarded the formation of new settlements » (Bouchette 1832).

Traversant d'est en ouest les limites de la SPIPB, on constate sur les images ci-dessous, qui proviennent de cartes produites en 1790 et 1798, que le chemin longe le rivage de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent). Manon Bussières explique : « Même si les tracés s'implantent toujours un peu plus loin à l'intérieur des terres, le fleuve Saint-Laurent et ses affluents continuent d'influer sur la localisation et l'orientation des chemins. À plusieurs endroits, la grève, ou la côte adjacente, sert encore de lieu de passage » (Bussières 2009).

D'autres chemins ou routes ont été aménagés postérieurement, comme l'illustre cette carte de l'arpenteur Honoré-B. Tourigny, qui date de 1892 et qui montre différents secteurs ciblés dans la SPIPB près de l'embouchure de *W8linaktegw* (rivière Bécancour).



Figure 8 : Les chemins et routes de la rive est de *W8linaktegw* en 1892 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Tourigny 1892)

5.3. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ANCIEN ET ACTUEL

Chaque intervention archéologique doit s'appuyer sur la géologie et la géomorphologie. Ces données permettent aux archéologues de comprendre la nature de la zone d'intervention et comment elle s'inscrit dans le paysage. L'étude des caractéristiques physiques du milieu permet de mesurer l'ampleur des changements enregistrés dans le paysage. Elle démontre aussi les dynamiques environnementales qui ont pu favoriser l'occupation humaine du territoire.

L'aire d'étude est notable par sa proximité à plusieurs cours d'eau d'importance, dont *W8linaktegw* (rivière Bécancour). Cette rivière est intimement liée à la Nation W8banaki. La communauté de *W8linak* est d'ailleurs située sur ses berges. La rivière prend sa source dans la chaîne de montagnes des Appalaches dans la région de Thetford Mines et de Black Lake. Dans le piémont, elle s'écoule vers le nord puis elle prend, à Daveluyville, une direction sud-ouest et finalement une direction nord-ouest jusqu'à l'embouchure du *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent). Le bassin de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) regroupe deux régions physiographiques, soit les Basses-Terres du Saint-Laurent en aval et les Appalaches en amont (Godbout *et al.* 2011). Le modèle d'élévation (figure 9) démontre les différences entre les reliefs de la zone visée par le projet archéologique. La région des Basses-Terres du Saint-Laurent a une topographie plane, régulière et peu élevée. Celle de la région appalachienne démontre une situation montagneuse, irrégulière et peu élevée. L'élévation est en moyenne de 6 m asl. au niveau du fleuve et de l'île Montesson et de 693 m asl. dans la région de Thetford Mines (Godbout *et al.* 2011). Le territoire est majoritairement utilisé à des fins agricoles ou d'exploitation forestière. On retrouve près du fleuve, entre Saint-Grégoire et Bécancour, des zones de développement immobilier.

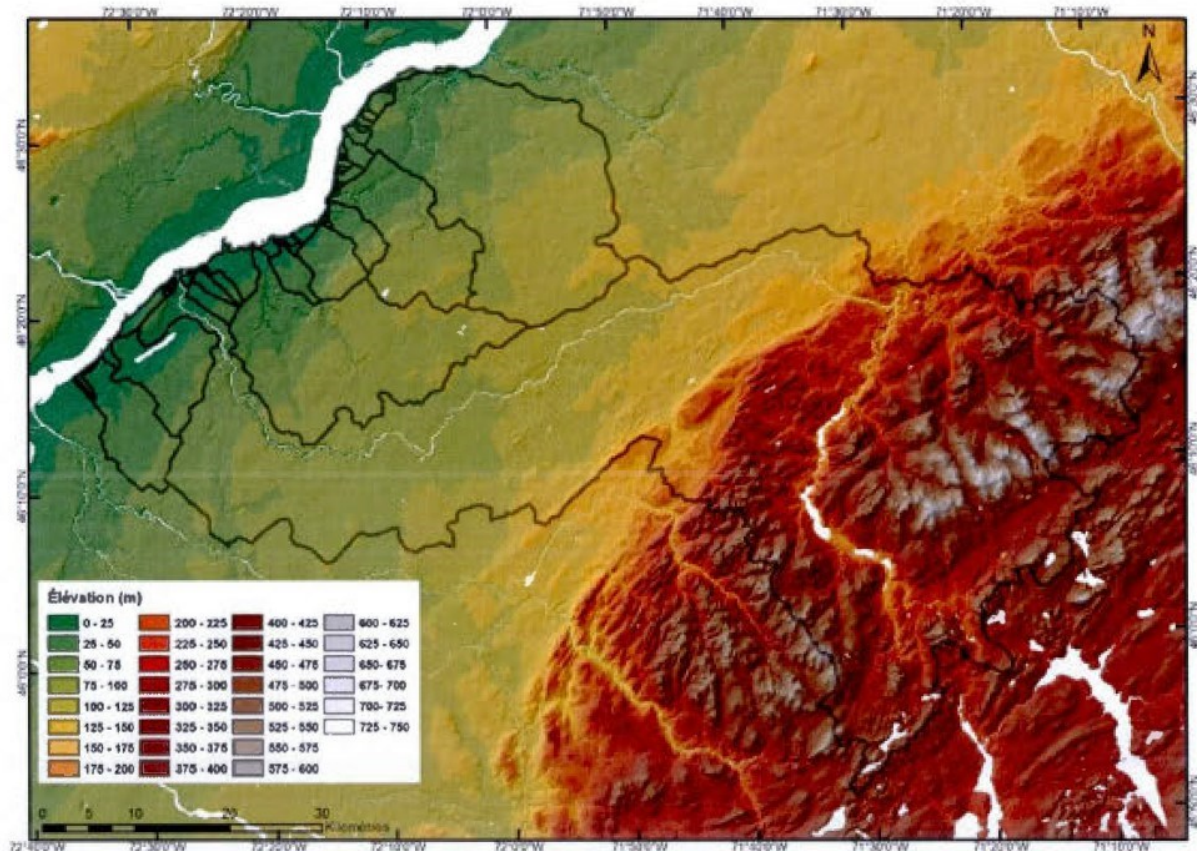


Figure 9 : Modèle d'élévation numérique du secteur cartographié de la rivière Bécancour, Québec (Données sources : Base de données topographiques du Québec 1:20 000).

Les failles de chevauchement entre les formations géologiques composant les Basses-Terres du Saint-Laurent et les Appalaches sont généralement parallèles au front appalachien, soit d'orientation NE-SW. L'érosion de ces dernières à partir du Silurien a mis à jour le réseau de failles formant le front des nappes externes appalachiennes (Globensky 1987). Le roc est observé principalement dans le secteur amont de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) où il affleure sur la plus grande partie du secteur au-dessus de 200 m asl. Vers l'aval, l'épaisseur de la couverture quaternaire augmente et les affleurements sont principalement observés dans les vallées des principales rivières, soit Gentilly, *W8linaktegw* (Bécancour) et du Chêne. Le réseau de drainage de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) est lié à la période du quaternaire ainsi qu'à la présence de roc. Ils sont généralement orientés NE-SW. Dans les Basses-Terres, là où l'épaisseur des dépôts quaternaire peut atteindre la centaine de mètres au-dessus du synclinal de Chambly-

Fortierville, les réseaux de drainage deviennent généralement orientés NW-SE, à l'exception de la section aval de la Petite rivière du Chêne orientée NE-SW (Godbout *et al.* 2011).

La nature et la structure de la séquence du quaternaire de la sous-surface de la zone du projet archéologique, soit la vallée de *W8linaktegw* (rivière Bécancour), comprennent une succession de trois tills séparés par des sédiments glaciolacustres fortement imperméables par leur granulométrie et leur texture. L'épaisseur cumulée des tills peut atteindre jusqu'à 90 m. Le Till de Gentilly est celui de surface qui a été déposé lors de la dernière grande avancée glaciaire et il recouvre l'ensemble de la région (Godbout *et al.* 2011). Lors de la période de déglaciation, il y a eu un bref épisode de transgression marine. Celui-ci a provoqué des épandages fluvioglaciaires qui sont, surtout dans la région du piémont appalachien, déposés sur l'assise rocheuse (Godbout *et al.* 2011). Dans la région de *W8linak* et de Bécancour, l'argile de la mer de Champlain repose directement sur le Till de Gentilly. Les sédiments fluvioglaciaires montrent des variations granulométriques rapides. Ces sédiments sont composés de sable fin, moyen et grossier, de galets, de graviers subanguleux. Ils forment des amas isolés partiellement enfouis ou remaniés par les eaux de la mer de Champlain. Ces éléments géomorphologiques représentent la composition des contextes sédimentaires et archéologiques mis au jour sur *W8linaktegw* (rivière Bécancour).

Dans la région de *W8linak* et de l'île Montesson, on remarque les traces des anciens deltas glaciomarins. Ces épandages sont tous situés sur le parcours de *W8linaktegw* (rivière Bécancour). Le premier s'est formé à la limite marine maximale d'environ 175 m, le second a été mis en place à une élévation de 80 m et le dernier démontre à une limite de 65 m la transition entre la mer de Champlain (environ 13 000 ans) et le lac Lampsilis (10 600 ans). Les sédiments marins sont composés d'argile silteuse massive de couleur bleue et souvent litée. On les retrouve dans les anciens chenaux de l'ancien delta de *W8linaktegw* (rivière Bécancour). On retrouve aussi des sédiments lacustres sous forme de grandes zones sableuses et des sédiments alluviaux. Ces derniers sont surtout concentrés tout au long de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) depuis le piémont appalachien. À l'embouchure de *W8linaktegw* (rivière Bécancour) et de *Kchitegw* (fleuve Saint-Laurent),

on retrouve des sédiments alluviaux qui sont rattachés à la phase Proto-Saint-Laurent. On retrouve aussi des sédiments éoliens sous forme d'anciennes dunes dans la zone d'étude, mais seulement à une élévation allant de 70 m à 130 m (Godbout *et al.* 2011).

Dans la partie des Basses-Terres des secteurs de *W8linak* et Bécancour, les sédiments organiques observés par les géologues sont des tourbières de comblement. Cependant, la majorité des sédiments organiques se trouvent dans la région du piémont. Finalement, Martin Lavoie du Centre d'Études Nordiques (CEN) a obtenu des dates basales entre 10 220 ans et 9 620 ans pour les tourbières de Villeroy, de Saint-Sylvère, de la Mer bleue et du lac Rose (Godbout *et al.* 2011). Ces dates témoignent que les tourbières se sont formées peu après le retrait de la Mer de Champlain (figure 10). On peut donc imaginer que les premiers chasseurs-cueilleurs à fouler la région à l'étude il y a 8000 ans parcouraient un paysage deltaïque parsemé de tourbières, de conifères et de zones



Figure 10 : Argile de la Mer de Champlain reposant directement sur le Till de Gently, le long de *W8linaktegw*, près de la réserve de *W8linak*. La tête du pic, ce dernier d'une longueur de 91 cm, marque le contact entre les deux unités. (NAD 83 UTM Zone 18, X : 6)

marécageuses. Il y a à peu près 5000 ans, la température se réchauffe laissant place aux feuillus et à la création d'une forêt mixte. La vallée de la *W8linaktegw* (rivière Bécancour) et son embouchure ont la physionomie que l'on connaît aujourd'hui.

Dans la région, les dépôts quaternaires sont épais et peuvent atteindre près de 100 mètres (Godbout 2013). La portion nord de l'aire d'intervention est constituée d'alluvions de terrasse ancienne rattachées au Proto-Saint-Laurent (figure 11). Plus au sud, on retrouve diverses formes de till. Trois couches de till distinctes sont présentes dans la région (Godbout 2013). Les différents tills sont séparés par des couches de sédiments glaciolacustres imperméables et compacts. Ces dernières sont des dépôts issus de lacs glaciaires formés durant les épisodes d'avancée et de recul du glacier. Le plus récent till, le Till de Gentilly, est déposé lors du dernier épisode glaciaire. On le retrouve sur toute la région. En plus des tills glaciaires, la transgression marine qui suit le retrait du glacier et permet l'épandage de sédiments glaciomarins contribue également à la séquence quaternaire de la région. Ces sédiments glaciomarins sont présents à l'extrémité sud de l'aire d'intervention.

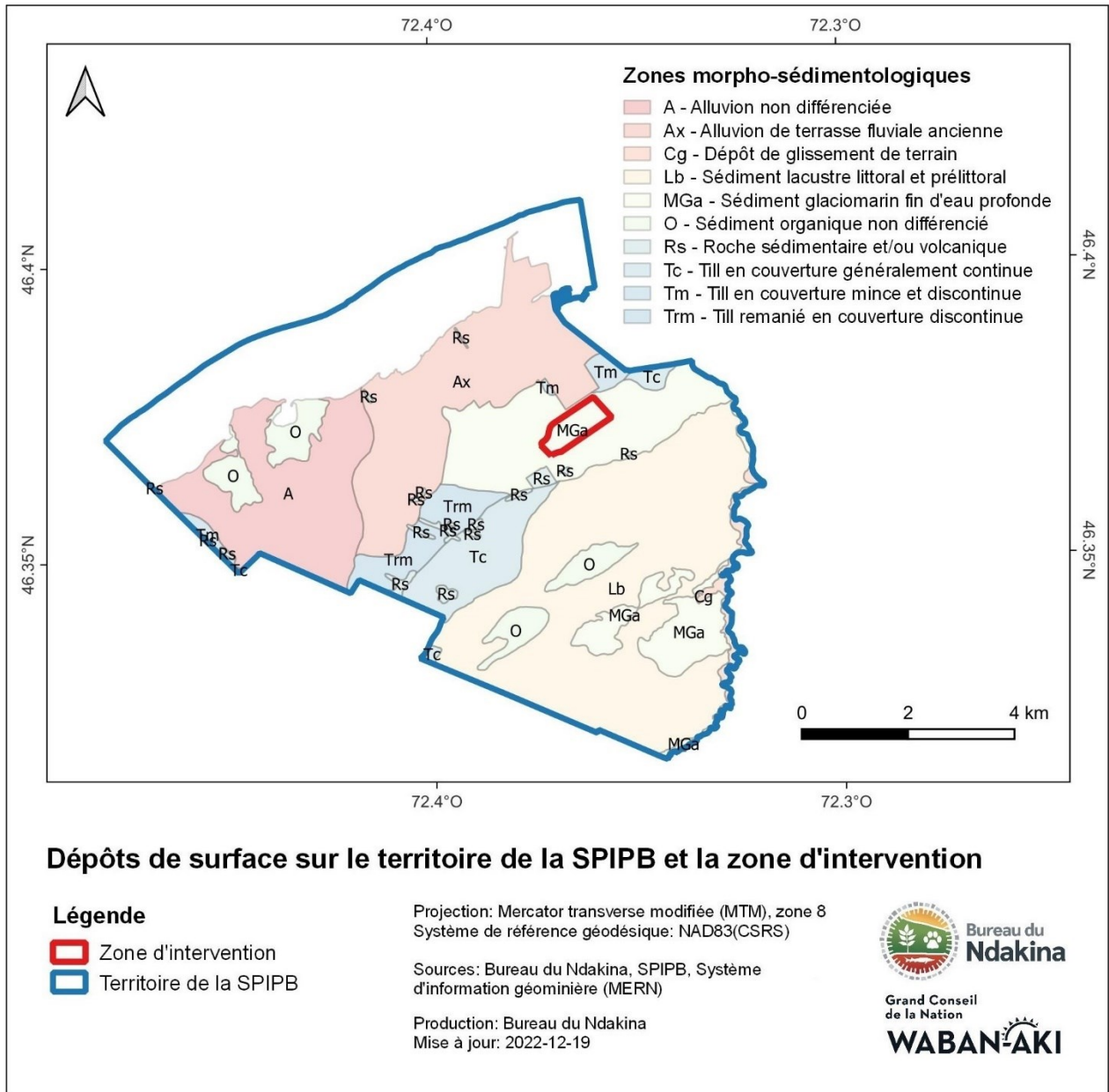


Figure 11 : Dépôts de surface dans l'aire d'étude

6. MÉTHODOLOGIE DE TERRAIN

6.1. STRATÉGIE UTILISÉE DANS LE CADRE DE CES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

L'intervention débute par une inspection visuelle de la zone d'intervention. L'objectif de cette inspection est double : localiser les endroits propices à la réalisation de sondages et localiser d'éventuels vestiges archéologiques en surface. Pour ce faire, l'équipe parcourt le terrain de façon systématique en couloirs dont l'espacement varie selon la visibilité du sol. Dans le cadre de ce projet, la visibilité est bonne, car le terrain a été défriché récemment. Étant donné la superficie importante de la zone d'intervention, l'inspection visuelle nécessite toute la journée du 21 juin 2022. Le 22 juin, des sondages sont réalisés aux endroits identifiés lors de l'inspection visuelle. Ces sondages sont réalisés à la pelle et à la truelle. Chaque sondage a une dimension minimale de 30 cm sur 30 cm jusqu'à 50 cm sur 50 cm et une profondeur basée selon les dépôts de sédiments. Deux sondages tests de taille plus importante (50 cm sur 50 cm, le plus profond possible) sont réalisés afin de documenter la stratigraphie du secteur. Tous les sondages sont remblayés avant de quitter les lieux.

Les sédiments provenant de chaque sondage sont vérifiés minutieusement à la truelle. Le couvert végétal et organique superficiel est déstructuré lorsqu'il est susceptible de renfermer des biens ou des sites archéologiques. Toutes les informations sont consignées : localisation géographique par GPS, photos des parois des sondages, présence d'artéfacts et stratigraphie des sols.

6.2. L'ENREGISTREMENT DES DONNÉES, ANALYSE ET MESURES DE CONSERVATION

Chaque sondage est documenté et fait l'objet d'enregistrements sur la base de données Survey 123 d'Esri. Ces enregistrements combinent la position du sondage par GPS, les photos associées, l'état de surface, les dimensions, le contenu en artéfacts, la description des sols et la stratigraphie en fonction du système canadien de classification des sols (édition 3). Les sondages sont immédiatement remblayés après les enregistrements afin de remettre en état la zone d'intervention. Aucun artéfact n'est mis au jour lors de cette intervention.

7. RÉSULTATS DE L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE

7.1. DESCRIPTION DE LA ZONE D'INTERVENTION

La zone d'intervention est une ancienne terre agricole en friche. Elle est récemment défrichée en prévision de la construction imminente d'infrastructure (figure 12).



Figure 12 : Vue générale de la zone d'intervention, vue vers le nord

La végétation encore présente est essentiellement herbacée. Des souches en rangs organisés témoignent d'anciennes plantations de frênes et épinettes (figure 13). Les troncs semblent avoir été retirés de la zone d'intervention, tandis que le branchage a été déchiqueté sur place.



Figure 13 : Plantation de frênes récoltée.

De façon générale, la zone d'intervention est humide. L'eau est visible en surface à plusieurs endroits. Les dépressions d'origine naturelle ou anthropique sont remplies d'eau.



Figure 14 : Milieu humide dans la portion ouest de la zone d'intervention

À plusieurs endroits, les activités de défrichage ont considérablement perturbé le sol. Notamment, des traces de machinerie lourde maintenant remplies d'eau s'observent ponctuellement sur la zone d'intervention (figure 15).



Figure 15 : Traces de machinerie, portion sud-est de la zone d'intervention

De plus, la zone d'intervention est traversée de ruisseaux de drainage rectilignes orientés nord-ouest/sud-est. Ces drainages sont des vestiges de l'ancien usage agricole de la zone d'intervention.

Tout au nord de la zone d'intervention, nous avons observé une cabane avec équipement météo qui semble toujours en activité (figure 16).



Figure 16 : Cabane météo toujours en activité

7.2. RÉSULTATS DES SONDAGES

Les vingt-six sondages réalisés lors de l'intervention se sont révélés négatifs (figure 17). De plus, ils se remplissent d'eau entre 25 et 40 cm de profondeur.

La stratigraphie du sol est similaire d'un sondage à l'autre. Elle est constituée d'une couche limoneuse d'environ 25 cm d'épaisseur. Cette couche correspond aux labours liés à l'ancienne vocation agricole du secteur. Cette couche est suivie d'une couche argileuse

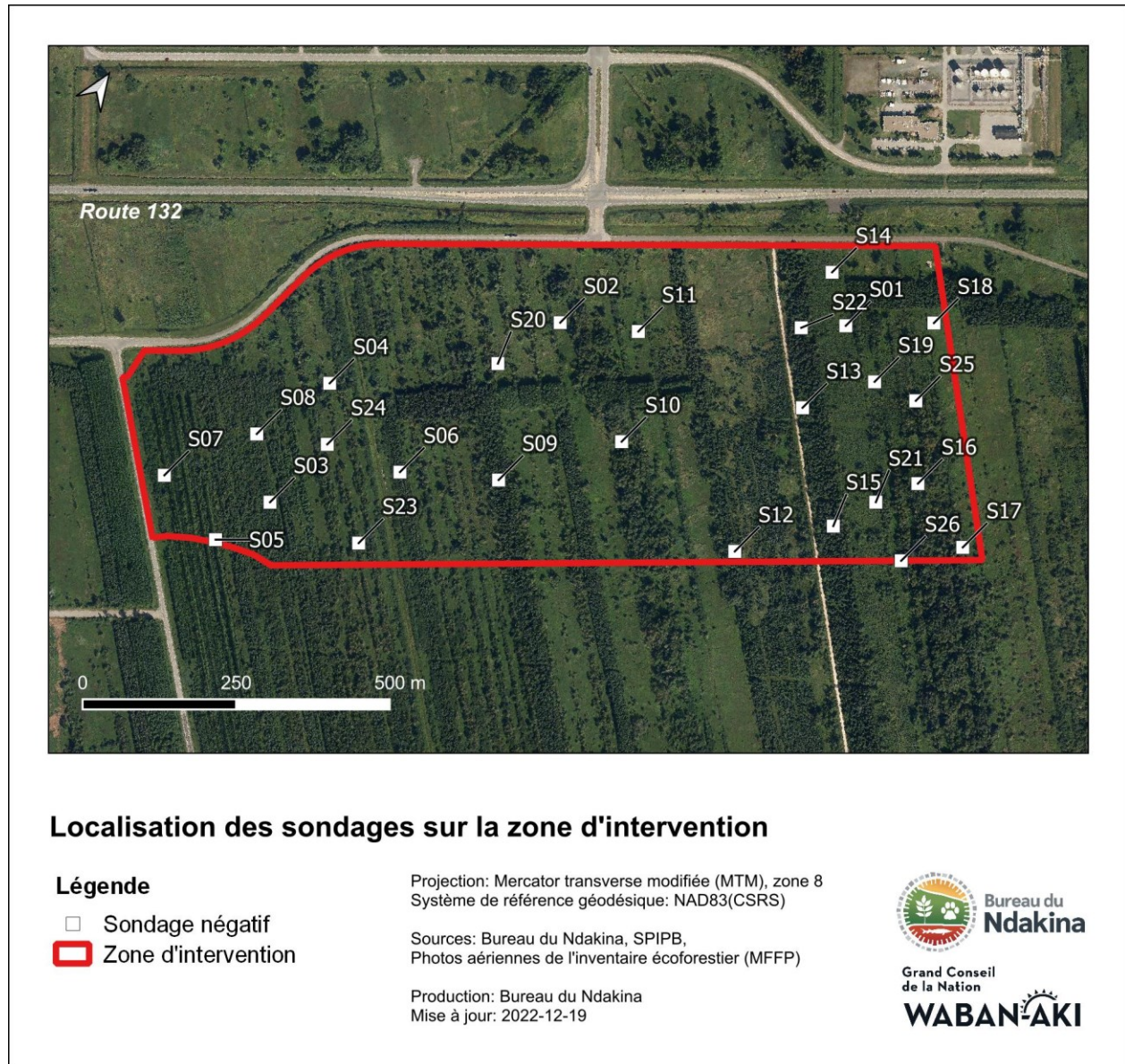


Figure 17 : Localisation des sondages sur la zone d'intervention

gris-bleu cohérente avec l'origine glaciomarine des dépôts de surface sur la zone d'intervention. L'infiltration d'eau débute généralement lorsque cette deuxième couche est atteinte. Le sondage test S01 est représentatif de la stratigraphie des sondages réalisés (figure 18). Dans quelques cas (S01, S17, S19, S21, S25), une couche sableuse se retrouve sous la couche argileuse entre 25 et 40 centimètres de profondeur. Les cinq sondages présentant cette couche sableuse sont situés dans la portion est de la zone d'intervention.

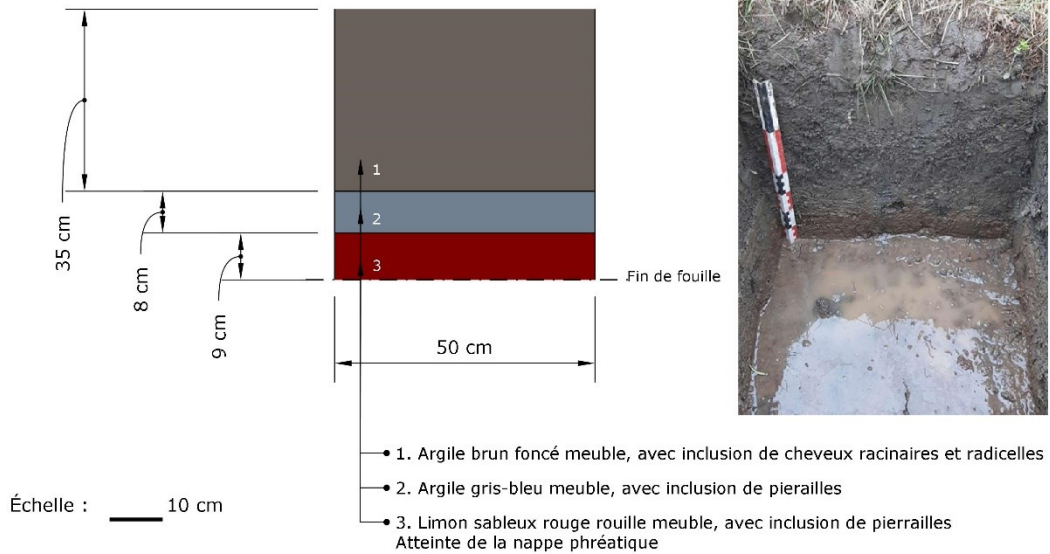
22NDA407: STANTEC, Bécancour**Sondage test 01, paroi Ouest**

Figure 18 : Description de la stratigraphie du sondage ST01, paroi ouest.

Tableau 4 : Sommaire des sondages réalisés

Numéro de sondage	Matrice	Consistance	Couleur des sédiments	Épaisseur moyenne (cm)	Surface	Inclusion	Artéfacts et écofacts
ST01 Niv.1	Argile	Meuble	Brun foncé	35	Végétation	Racines	s.o.
ST01 Niv.2	Argile	Meuble	Gris bleu	8		Pierrailles	s.o.
ST01 Niv.3	Limon, sable	Meuble	Rouge rouille	9 (fin de fouille)		Pierrailles	s.o.
ST02 Niv.1	Limon	Meuble	Brun foncé	40 (fin de fouille)	Végétation	Racines (cheveux), charbons sporadiques	s.o.
ST03 Niv.1	Argile, limon	Meuble	Brun gris	20	Perturbé	Radicelles,	s.o.
ST03 Niv.2	Argile	Compact	Gris	6 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST04 Niv.1	Argile	Compact	Brun	20	Végétation	Radicelles	s.o.
ST04 Niv.2	Argile	Compact	Gris rouille	8 (fin de fouille)		s.o.	s.o.

ST05 Niv.1	Argile	Meuble	Gris rouille	25 (fin de fouille)	Végétation	s.o.	s.o.
ST06 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun gris	24	Perturbé	Racines (cheveux)	s.o.
ST06 Niv.2	Argile	Compact	Gris rouille	8 (fin de fouille)		Racines (cheveux)	s.o.
ST07 Niv.1	Argile	Meuble	Brun	25	Végétation	Racines (cheveux, racinelles)	s.o.
ST07 Niv.2	Argile	Compact	Brun gris avec rouille	5 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST08 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun gris	30 (fin de fouille)	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST09 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun pale	32	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST09 Niv.2	Argile	Compact	Gris et orangé	3 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST10	Avorté dans les premiers centimètres, car le sol est gorgé d'eau sous la couche de copeaux de bois à la surface du sol.						
ST11 Niv.1	Limon	Meuble	Brun gris	25	Végétation	Racines (cheveux, racinelles)	s.o.
ST11 Niv.2	Limon	Meuble	Brun rouille	7 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST12 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun	28	Perturbé	s.o.	s.o.
ST12 Niv.2	Argile	Meuble	Gris	10 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST13 Niv.1	Argile	Meuble	Brun gris foncé	28 (fin de fouille)	Perturbé	Racinelles, pierrailles	s.o.
ST14 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun	24 (fin de fouille)	Végétation	s.o.	s.o.
ST15 Niv.1	Argile	Meuble	Brun gris foncé	27 (fin de fouille)	Perturbé	Pierres, racinelles	s.o.
ST16 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun marbré orangé gris	40 (fin de fouille)	Perturbé	Racines (cheveux)	s.o.
ST17 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun	15	Perturbé	Racines (cheveux)	s.o.
ST17 Niv.2	Argile	Meuble	Gris marbré orange	15		s.o.	s.o.
ST17 Niv.3	Sable moyen	Meuble	Brun	10 (fin de fouille)		Pierraille	s.o.
ST18 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun	35	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST18 Niv.2	Argile	Meuble	Gris	10 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST19 Niv.1	Argile	Meuble	Brun foncé	40	Végétation	Pierres, pierrailles, racinelles	s.o.
ST19 Niv.2	Argile, sable fin	Meuble	Brun rouille	8 (fin de fouille)		Pierrailles	s.o.
ST20 Niv.1	Argile	Compact	Brun rouille	30 (fin de fouille)	Végétation	s.o.	s.o.
ST21 Niv.1	Argile	Meuble	Brun foncé	24	Végétation	Pierrailles, racinelles	s.o.
ST21 Niv.2	Argile	Meuble	Bleu gris marbré orange	9		s.o.	s.o.

ST21 Niv.3	Limon, sable fin	Meuble	Brun rouge rouille	6 (fin de fouille)		Pierrailles	s.o.
ST22 Niv.1	Argile	Meuble	Gris brun	27 (fin de fouille)	Perturbé	Radicelles	s.o.
ST23 Niv.1	Limon, argile	Meuble	Brun	30	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST23 Niv.2	Argile	Meuble	Gris	10 (fin de fouille)		s.o.	s.o.
ST24 Niv.1	Argile	Meuble	Brun marbré rouille	28 (fin de fouille)	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST25 Niv.1	Limon	Meuble	Brun gris	15	Végétation	Racines (cheveux)	s.o.
ST25 Niv.2	Limon, sable fin	Meuble	Gris	10		Racines (cheveux)	s.o.
ST25 Niv.3	Sable fin	Meuble	Gris et orangé	10 (fin de fouille)		Racines (cheveux), pierrailles	s.o.
ST26 Niv.1	Limon	Meuble	Gris brun	25	Perturbé	Racines (cheveux), pierrailles	s.o.
ST26 Niv.2	Argile	Compact	Gris et orangé	10 (fin de fouille)		Pierrailles	s.o.

8. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'intervention archéologique ne nous a pas permis de localiser d'artéfacts ou de vestiges archéologiques. L'absence d'artéfacts, la topographie plane, la nature humide du terrain et la distance des cours d'eau majeurs suggèrent que la zone d'intervention n'est pas propice à une occupation soutenue lors de la période précontact. Effectivement, les schèmes d'établissement précontacts tendent à favoriser les endroits riverains et bien drainés. Les W8banakiak et leurs ancêtres ont certainement utilisé et parcouru les environs de la zone d'intervention étant donné la richesse en ressources fauniques et végétales qu'offrent les milieux humides, mais ces occupations passagères génèrent peu d'accumulation de vestiges archéologiques. De plus, il est possible que l'ancienne vocation agricole du secteur ait effacé les éventuelles traces d'occupation précontacts.

Au niveau du patrimoine archéologique de la période historique, il semble que s'il y avait des habitations ou bâtiments agricoles sur la zone d'intervention, ils ont été démolis et les débris retirés. L'ancienne vocation agricole du secteur est toutefois encore bien visible à travers les drainages agricoles et la couche de labours dans le sol.

9. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

À la lumière des résultats de l'intervention, nous sommes d'avis que la zone d'intervention n'abrite pas de patrimoine archéologique. Ainsi, nous ne recommandons pas de surveillance archéologique supplémentaire lors de la réalisation des travaux de construction des installations de BASF sur l'emprise de la zone d'intervention, c'est-à-dire la zone qui a fait l'objet de sondages.

BIBLIOGRAPHIE

- Arkéos inc. 2012. « Reconstruction de lignes à 230 kV entre les postes de la Nicolet, de Bécancour et Gentilly-2. Inventaire archéologique ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Bécancour: Hydro-Québec.
- . 2015. « Projet de production d'engrais d'IFFCO Canada à Bécancour. Inventaire archéologique ». Archéologie. Bécancour: SNC Lavalin.
- Atalay, Sonya. 2012. *Community-Based Archaeology: Research With, By, and for Indigenous and Local Communities*. Univ of California Press.
- Atalay, Sonya, Lee Rains Clauss, Randall H. McGuire, et John R. Welch. 2016. *Transforming Archaeology: Activist Practices and Prospects*. Routledge.
- Bellavance, Claude. 2013. « Le peuplement et l'agriculture ». In *Histoire du Centre-du-Québec*, 105-50. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Blair, Susan, et Karen Perley. 2003. *Wolastoqiyik Ajemseg: The People of the Beautiful River at Jemseg*. Fredericton, N.B.: New Brunswick Culture and Sport Secretariat, Heritage Branch, Archaeological Services.
- Bouchette, Joseph. 1832. *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*. Londres: Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman.
- Bourque, Bruce J. 1989. « Ethnicity on the Maritime Peninsula, 1600-1759 ». *Ethnohistory* 36 (3): 257-84. <https://doi.org/10.2307/482674>.
- Bousquet, Marie-Pierre. 1999. « Sites Ancestraux et Territoire Chez Les Amérindiens Du Québec ». https://www.academia.edu/1270697/Sites_ancestraux_et_territoire_chez_les_Am%C3%A9rindiens_du_Qu%C3%A9bec.
- Bruchac, Margaret, Siobhan Hart, et H. Martin Wobst. 2010. *Indigenous Archaeologies: A Reader on Decolonization*. Routledge.
- Bussi eres, Manon. 2009. « De la voie de passage au chemin public. Le réseau routier et ses représentations dans la province de Québec ». Thèse de doctorat, Trois-Rivi eres: Université du Québec   Trois-Rivi eres.
- Calloway, Colin G. 1990. *The Western Abenakis of Vermont, 1600-1800: War, Migration, and the Survival of an Indian People*. University of Oklahoma Press. Civilization of the American Indian series 197. Norman.
- Catalogne, Gédéon de. 1712. « Mémoire de Gédéon de Catalogne sur le Canada ». Mémoire. Fonds des Colonies. Bibliothèque et Archives Canada. <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/recherche/collection/Pages/notice.aspx?app=fonandcol&IdNumber=3066447&new=-8585577663657991986>.
- Cerane. 1990. « surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain dans les secteurs Orli ans, Lévis, Beauce et Thetford en 1989 ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Lévis.
- . 1991. « Bécancour. Chemin Nicolas-Perrot. Réaménagement, Surveillance archéologique ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Bécancour: Ville de Bécancour.
- Chapdelaine, Claude,  d. 1985. *Des  l phants, des caribous ... et des hommes. La période pal oindienne*. Vol. 15. 1-2. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1989. *Le site Mandeville   Tracy: variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Collection Signes des Amériques ; 7e. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Charlevoix, Pierre-François-Xavier de. 1744a. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*. Vol. 3. 3 vol. Paris: Rolin Fils.
- . 1744b. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*. Vol. 2. 3 vol. Paris: Rolin Fils.

- Commission des monuments historiques de la province de Québec. 1927. *Vieux manoirs, vieux moulins*. Québec: Ls.-A. Proulx.
- Gélinas, Claude. 2013. « L'appropriation de l'espace centricois ». In *Histoire du Centre-du-Québec*, 50-82. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Globensky, Y. 1987. « Géologie des Basses-Terres du Saint-Laurent ». Québec.
- Godbout, Pierre-Marc. 2013. « Géologie du quaternaire et hydrostratigraphie des dépôts meubles du bassin versant de la rivière Bécancour et des zones avoisinantes, Québec ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/5603/>.
- Godbout, Pierre-Marc, Michel Lamothe, V Horoi, et O Caron. 2011. *Synthèse stratigraphique, cartographie des dépôts quaternaires et modèle hydrostratigraphique régional, secteur de Bécancour*. Université du Québec. Québec.
- Graillon, Éric. 1997. « Inventaire de la collection archéologique Cliche-Rancourt. Volume 1 : Le lac Aylmer ». Archéologie. Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Hrynick, Gabriel M., Matthew Betts, et David W. Black. 2012. « A Late Maritime Woodland Period Dwelling Feature from Nova Scotia's South Shore: Evidence for Patterned Use of Domestic Space ». *Archaeology of Eastern North America* 40: 1-25.
- Ingold, Tim. 2000. *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*. Routledge. London.
- Kalm, Pehr. 1772. *Travels into North America; containing Its Natural History, and A circumstantial Account of its Plantations and Agriculture in general, with Civil, Ecclesiastical and Commercial State of the Country*. Vol. 2. 2 vol. Londres: T. Lowndes.
- Laberge, Alain. 2010. *Portraits de campagnes. La formation du monde rural laurentien au XVIIIe siècle*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Lahaise, Robert. 2006. *Nouvelle-France - English colonies*. Québec: Éditions Septentrion.
- Marchand, Mario. 2012. « La représentation sociale de l'espace traditionnel des autochtones par rapport à celle du territoire des allochtones : l'exemple de la forêt mauricienne, 1534-1934 ». *Cahiers de géographie du Québec* 56 (159): 567-82. <https://doi.org/10.7202/1015307ar>.
- McGuire, Randall H. 2008. *Archaeology as Political Action*. California Series in Public Anthropology. Californie. <https://www.ucpress.edu/book/9780520254916/archaeology-as-political-action>.
- Patrimoine Bécancour. s. d. « Étude de caractérisation du territoire et des noyaux villageois de Ville de Bécancour ».
- Picard, Philippe. 1987. « Étude de potentiel archéologique des rives de la rivière du Sud (Du Rocher de la Chapelle à St-François en vue de leur mise en valeur et exploitation patrimoniales) ».
- Piché-Nadeau, Katherine. 2012. « La présence amérindienne sur la Côte-du-Sud aux XVIIe-XVIIIe siècles à partir des registres paroissiaux ». Mémoire de maîtrise, Québec: Université Laval.
- Pintal, Jean-Yves. 2002. « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 32 (3): 41-54.
- P.T. 1858. *Les bords du Saint-Laurent, des lacs et autres fleuves du Canada, en 1720 et 1721*. Limoges: Barbou Frères.
- Redman, C L. 1999. *Human Impacts on Ancient Environments*. University of Arizona Press, Tucson.
- Ribes, René. 1964. « Cahier de fouilles 1964 ». Archéologie. MAC, ms, 6p.
- Roy, Pierre-Georges, et Archives de la province de Québec. 1927. *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombremments*. Vol. 1. 6 vol. Beauceville: L'Éclaireur.
- Smith, Claire, et H. Martin Wobst. 2004. *Indigenous Archaeologies: Decolonising Theory and Practice*. Routledge.
- Smith, Linda Tuhiwai. 2013. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. Zed Books Ltd.

- Tellier, Alexandre, et Geneviève Treyvaud. 2022. « Étude de potentiel à l'intention de STANTEC dans le cadre des travaux de développement sur le terrain 25 de la SPIPB (Société parc industriel et portuaire de Bécancour) ». Étude de potentiel. Rapport soumis à la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour.
- Treyvaud, Geneviève, et Roxane Lévesque. 2016. « W8linaktekw : La rivière abénakise ». Archéologie. Musée des Abénakis.
- . 2018. « Interventions archéologiques sur les sites CaFe-7 (Odanak) et CcFc-3 (Bécancour) ». Archéologie. Musée des Abénakis.
- Treyvaud, Geneviève, et Michel Plourde. 2017. *Les Abénakis d'Odanak, un voyage archéologique*. Odanak: Musée des Abénakis.
- Turner, Sam. 2011. « Paysages et relations : archéologie, géographie, archéogéographie ». *Études rurales*, n° 188: 143-54.
- Watkins, Joe. 2000. *Indigenous Archeology Indian values and scientific practice*. Oxford: Alta Mira Press.